

## Printemps

Hélène Rioux

---

Number 68, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/13797ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Rioux, H. (1996). Printemps. *Moebius*, (68), 93–100.

## Printemps

Hélène Rioux

### I

#### Véhérences

les corneilles protestent  
dans la neige d'un matin  
d'avril qui frissonne

avant la première chanson  
la voix de la radio entonne  
toujours la guerre.

## II

Arpenter les impasses, habiter la chimère  
j'éternise un seul instant précaire  
cuvé dans ma mémoire  
tout au long de l'hiver

sous la porte une lettre  
a traversé les siècles

le temps qu'il fait  
ailleurs  
près de la mer

le temps qu'il fait  
ici  
malgré le babil d'oiseaux revenus  
les oies légendaires  
dont on relate le déploiement  
au-dessus des îles mornes

et l'or noir l'or blanc roulent  
entre les lignes  
de contrats fourbes.



Toucher, parfois c'est allumer l'incendie  
entrer c'est par tous les pores

fragilité des reflets  
enlacements démantelés  
emportés dans la débâcle

la rivière déborde rouge  
de son lit

noces de sang

les fleurs de la mariée  
leurs pétales dispersés  
sur la tombe  
des invités.

## IV

Dans la tête  
des voluptés lilas  
embaument

dire je t'aime c'est le dire  
pour toujours

et toutes ces villes qui fument, âcres, dans l'air bleu  
toutes ces villes s'appellent requiem  
sonnent le glas.

## V

Ouvrir les yeux voir  
ne plus voir fermer les yeux  
voir encore

une certitude :  
le printemps renaît du plus profond des gels  
du plus froid des hivers  
le blé repousse à même les plaines dévastées

le décor d'effrite  
au ralenti

vacille la certitude.

## VI

Hiver  
au bout de son souffle  
comme un nageur à la dérive

avril  
chétives tulipes  
mordues par le vent

pullulent dans les journaux  
des faits divers aux parures  
de misère

loques et détresses  
chants rauques et corps  
dérivent sous la glace

à l'arrêt d'autobus  
je vois le chaos qui veille  
au fond d'un œil opaque.

## VII

Au matin, ce soleil visible  
dans la fenêtre  
un souffle  
sur la peau, ce velours

sous mes paupières se profile  
une chambre un peu triste  
où je viendrais  
te consoler

## VIII

Où que se pose mon regard  
il se pose sur toi

dans les branches nues la boue l'herbe jaune  
le ciel de fer  
dans le cri de la faim, dans les paumes tendues  
les lignes brisées du cœur  
au fond des verres  
et dans la cendre.

Fragments d'un recueil intitulé *L'année rouge*.